

Mon Seigneur aime les cœurs purs

par Gurumayi Chidvilasananda

Extrait 27

Il y avait une fois un jeune homme qui était tombé follement amoureux sans être payé de retour. Son désespoir était tel qu'il ne pouvait penser à rien d'autre. Il ne trouvait plus de plaisir à rien. Il n'était plus le même. Finalement un de ses amis lui parla d'un magicien qui vivait dans les environs de la ville. Le jeune homme alla aussitôt lui demander de l'aide.

Le magicien avait des yeux sombres, qui brillaient d'un éclat surnaturel. Il lui répondit : « Si tu veux vraiment que je t'aide, tu devras suivre mes instructions à la lettre.

- Promis ! s'écria le jeune homme. Je ferai tout ce que tu me demanderas. Je ne désire qu'une chose : me débarrasser d'une souffrance aussi horrible.
- Dans ce cas, il te faudra passer quarante jours sans prononcer une seule prière, même pendant les moments de crise. Tu ne devras en aucune manière obéir à Dieu. Tu ne feras de bien à personne. Par-dessus tout, tu t'abstiendras de prononcer le Nom de Dieu et d'exprimer la moindre bonne intention, sous quelque forme que ce soit. Si tu respectes scrupuleusement ces instructions, je serai en mesure de trouver une formule magique qui te permettra d'atteindre ton but. »

Le jeune homme voulait vraiment guérir de la souffrance où le plongeait sa passion non partagée ; il fit donc tout ce que le magicien lui avait prescrit. Au bout de quarante jours, il revint à la cabane sombre et mystérieuse où vivait le magicien et lui acheta un talisman pour une forte somme d'argent – qui en fait représentait toute sa fortune. Mais cela ne produisit aucun effet.

« Tu n'as pas suivi mes instructions, déclara le magicien d'un ton aigre. Il a dû advenir quelque bien par ton entremise au cours de ces quarante jours.

- Je n'ai rien fait ! protesta le jeune homme. Je le jure ! J'ai passé toute cette période sans penser à Dieu. Je n'ai fait aucun bien à personne. Je n'ai pas eu un seul mot aimable. Je me suis abstenu d'accomplir le moindre rite. J'ai fui tout ce qui pouvait ressembler, de près ou de loin, à de la bonté. Je t'en donne ma parole.

– Réfléchis, mon fils, réfléchis bien. Tu dois avoir fait quelque chose, ne serait-ce qu'une toute petite chose. Autrement ce talisman se serait montré efficace. »

Le jeune homme hocha la tête. Il parcourut mentalement les quarante jours qui venaient de s'écouler, mais il ne voyait rien, rien qui eût pu briser le charme... à moins que... Il s'écria tout d'un coup : « Serait-ce cela ? Un jour en allant au travail, j'ai trébuché sur une pierre et je me suis dit : "Je ferais mieux de l'enlever du chemin pour éviter que quelqu'un ne trébuche et ne fasse une chute." »

– Ah, voilà une bonne action ! » dit le magicien, qui ajouta d'un ton très sévère : « Ne te moque plus du Dieu dont tu as méprisé tous les commandements pendant quarante jours, et qui pourtant, dans Sa générosité, n'a pas laissé se perdre ce simple petit geste. »

Ces mots allumèrent un feu ardent dans le cœur du jeune homme, un feu si ardent qu'il dévora son ancienne passion en un instant ; à sa place, une flamme nouvelle se mit à brûler en lui, une flamme d'amour pour Dieu. Il rentra chez lui et reprit son travail de forgeron sans divulguer le miracle qui avait changé sa vie. Il gagnait un dinar par jour, qu'il distribuait chaque soir aux pauvres. Mais son cœur était comblé, et son bonheur parfait.



© 2022 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

Swami Chidvilasananda, « Le service désintéressé » chap. 10 de *Mon Seigneur aime les cœurs purs. Le yoga des vertus divines*. (South Fallsburg, NY : SYDA Foundation, 1995), p. 137-138-139.